

UN SIECLE DE PRESENCE ORATORIENNE

En 1922, l'archevêque de Paris propose la paroisse de Saint-Eustache à l'animation pastorale des pères de l'Oratoire. Nous sommes après la Première Guerre mondiale et le climat des relations entre l'Église et l'État a changé, l'Oratoire de France a pu se reconstituer, après une dispersion douloureuse en 1903 à la suite des lois sur les congrégations.

Les pères retrouvent alors, grâce à ce nouveau lieu d'engagement, un quartier qui a marqué l'histoire de l'Oratoire sous l'Ancien Régime. Car si l'Oratoire est né rive gauche en 1611 à l'emplacement actuel du Val-de-Grâce, la Maison Saint-Honoré (dans la rue du même nom, rive droite) a joué un grand rôle dans la vie liturgique et intellectuelle des XVII^e et XVIII^e siècles. La chapelle de ces Pères aux beaux chants (appellation que leur créativité dans le domaine du plain chant néo-gallican leur avait valu), bel exemple d'architecture classique française, existe toujours : il s'agit aujourd'hui du temple de l'Oratoire du Louvre, desservi par l'Église protestante unie.

Un quartier cher aux pères de l'Oratoire

Ainsi donc, une congrégation qui avait marqué l'histoire de la spiritualité française retrouvait un lieu d'incarnation et de rayonnement au cœur de Paris et une nouvelle page s'ouvrait : l'aventure paroissiale au service du diocèse de Paris, en étroite connivence avec ce « village » grouillant de vie et haut en couleur. Dans le concert symphonique de la vie catholique à Paris, Saint-Eustache est reconnu pour son identité propre, sa voix, sa partition. Une paroisse « généraliste » colorée par la spiritualité de ses desservants et de leur tradition. D'où vient cet héritage qui donne à leurs engagements ou à leurs prédications un ton particulier ? À l'origine de tout, il y a Philippe Néri, un Florentin venu à Rome, un homme de la Renaissance italienne. Ordonné prêtre à trente-six ans, il rassemble autour de lui des jeunes gens séduits par sa manière joyeuse et simple de vivre les exigences de l'Évangile. Philippe les réunit en « oratorio ». La bonne humeur et la musique y dominent et attirent largement. Plutôt que de condamner en bloc, à la façon d'un Savonarole (autre florentin), ils vont proposer d'autres voies, à la saveur et à la douceur évangéliques éprouvées : pèlerinages dans la ville (aux sept basiliques), séances de musique, liberté de ton et d'allure... Ce n'est pas pour rien qu'on appellera Philippe Néri le « Socrate romain », ou encore le second apôtre de Rome !

Revitaliser le corps entier de l'Église

Dans un contexte culturel sensiblement différent, celui de la Réforme catholique voulue par le concile de Trente, et au lendemain des guerres de religion, Pierre de Bérulle reprend à son compte l'intuition italienne, sur les conseils de saint François de Sales, pour la formaliser et la mettre en œuvre dans une France plus centralisée, déjà héritière d'une tradition théologique augustinienne assez sévère. L'Oratoire naît dans l'élan mystique de cette époque que l'on dit baroque, inquiète mais bariolée, ce début du XVII^e siècle où il s'agit de redonner du sens et du crédit au ministère ordonné pour revitaliser le corps entier de l'Église. Cette spiritualité si française dans son expression (combinant des éléments latins et germaniques) doit faire face à la révolution cosmologique de l'époque et retrouver un nouveau centre pour la vie de foi : l'incarnation historique du Fils. Et ce, sur fond d'anthropologie baroque : l'homme est un tissu de contradictions, il est à la fois, et irréductiblement, céleste et terrestre.

La tradition oratorienne, en quête d'un point fixe à contempler, dans un monde perpétuellement fuyant, offre au chrétien, dans un climat d'« élévation » intérieure (le mot revient constamment sous la plume de Bérulle), la méditation des « états de la vie du Christ » :

les dispositions intérieures de Jésus qui acquièrent ainsi une permanence pour le cœur et pour la foi. L'état d'enfance (qui aura tant de succès : les oratoriens introduisent la tradition de la crèche de Noël), l'état de vie cachée, l'état transfiguré, humilié, eucharistié... L'Oratoire est refondé en 1852 et même si la génération d'un Lucien Laberthonnière (philosophe personnaliste ami de Maurice Blondel) fréquente moins la pensée des mystiques du XVII^e siècle, elle en garde une sorte de nostalgie. Et l'on évoque volontiers aussi les errements jansénistes de certains oratoriens des siècles passés, à qui l'on attribue certaines intuitions du siècle des Lumières, mais aussi une certaine aridité de la dévotion.

Le concile Vatican II, dans les années 1960, encouragera les ordres religieux et les congrégations à renouer avec leur charisme propre et leur patrimoine littéraire. Une vaste réédition des œuvres complètes de Pierre de Bérulle fut menée à bien jusqu'à aujourd'hui. L'Oratoire, dans ses deux maisons parisiennes, continue à entretenir cette flamme. Le 11 novembre 2011, lors de la célébration des quatre cents ans de la fondation de l'Oratoire, le cardinal André Vingt-Trois, dans son homélie, rappela les deux axes qui, pour lui, définissent la signature et le style oratoriens : le dialogue avec l'humanisme profane, et l'esprit de réforme qui doit animer l'Église (*Ecclesia semper reformanda*) dans la mouvance et l'écoute de l'Esprit.

JÉRÔME PRIGENT